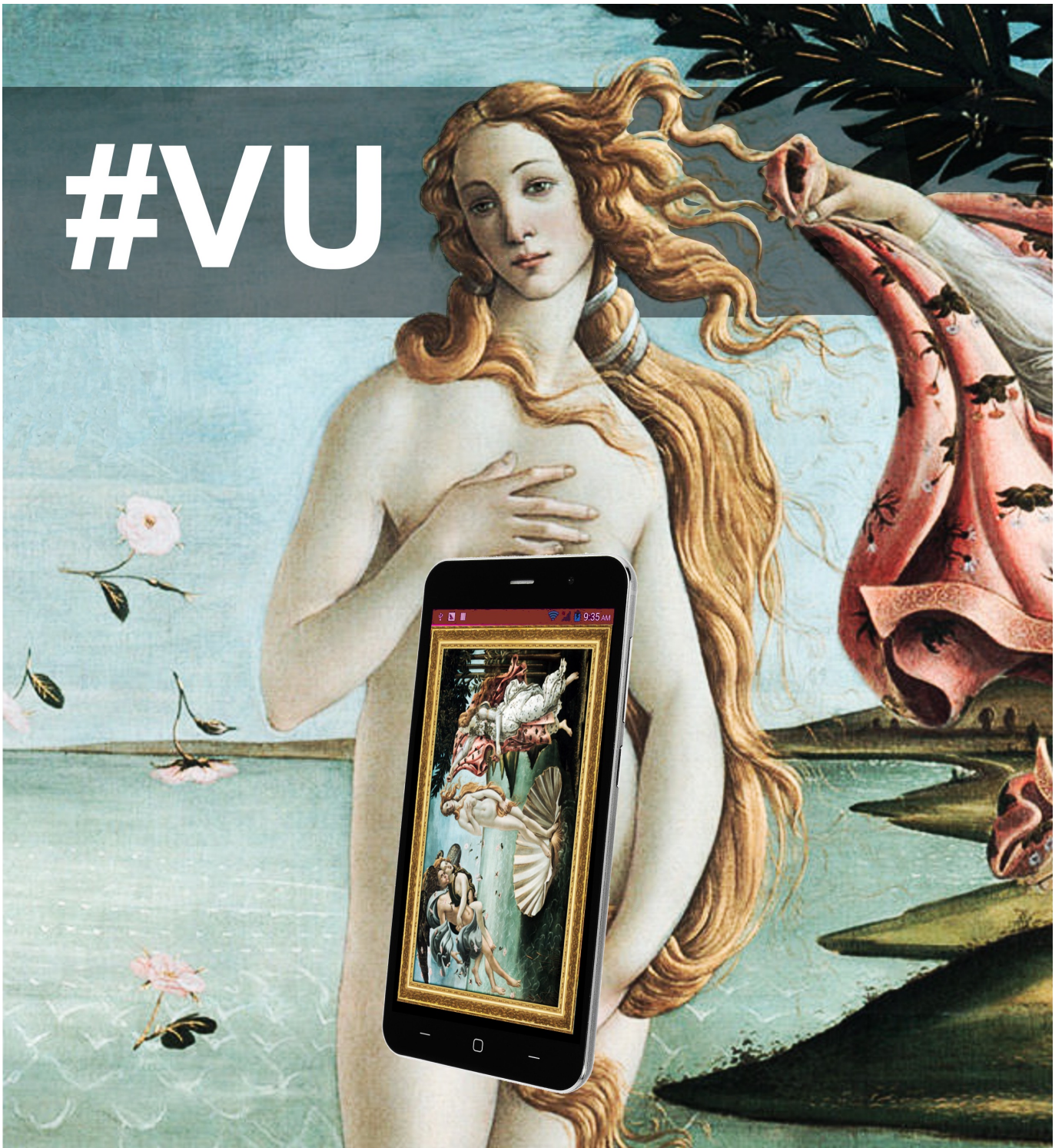


#VU



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

1.1 PRESENTATION DE LA COMPAGNIE : ARTS NOMADES	3
Équipe	4
Synopsis.....	5
2. SEXTING SEXTOS	6
Gestion des dérapages liés au sexting au sein d'une école ou d'une organisation de jeunesse.	7
Sextos : les jeunes de 13-14 ans plus graveleux que leurs aînés ?	8
L'avis d'un expert vs l'avis d'un parent : « Faut-il interdire le sexting ? »	9
Sextortion et sexting.....	10
Exemples tirés de l'actualité	11
L'éducation aux médias, toujours.....	13
Le droit à l'oubli	15
3. RÉSEAUX SOCIAUX	16
La technologie au service des harceleurs	17
Les « harceleurs passifs »	17
Snapchat, c'est l'appli préférée de la génération « selfie »	18
4. CYBERCITOYENNETE ET CYBERSEXISME	20
Le sexisme sur les écrans	20
5 idées pour un web plus respectueux de nos enfants.....	21
Un web plus éthique - no hate	23
Le cybersexisme	23
Nos enfants sur le web en toute sécurité.....	26
5. LA TYRANNIE DE LA VISIBILITE	27
6. LE NU DANS L'ART	29
La représentation du corps	29
7. SOURCES D'INSPIRATIONS	31
Liste des sites consultés.....	32

1.1 PRESENTATION DE LA COMPAGNIE : ARTS NOMADES

Née en 2003 sous l'impulsion de France Everard, artiste plasticienne, et Andreas Christou, comédien, la Cie Arts Nomades propose des créations originales, mêlant les arts plastiques et le théâtre, mais aussi la création sonore.

Depuis plus de deux ans, grâce au spectacle NoodleBrain, qui sensibilise au respect de notre intimité et de notre vie privée sur les réseaux sociaux, la compagnie Arts Nomades présente son spectacle dans des écoles, maison de jeunes et dans l'espace public afin de toucher les adultes de demain. Nous mettons un point d'honneur à développer des dossiers pédagogiques comme de réels outils de médiation entre l'école et nos propositions artistiques.

Nous avons également développé pour le réseau des bibliothèques le spectacle "Où se cache la Barbe Bleue ?" en scolaire avec l'organisation de débat sur la condition et l'enfermement de la femme.

Avec #VU, les chemins se croisent entre la lutte contre le sexisme et notre croisière pour un internet éthique. Nous continuons à soulever des questions fondamentales pour le vivre ensemble et tentons de nourrir la matière grise des ados et adultes.

La compagnie Arts Nomades est également active depuis plusieurs années au sein des écoles par le biais du dispositif "Culture Ecole", nous avons actuellement plus de 10 projets théâtre menés dans des écoles de la fédération Wallonie Bruxelles.

Contacts :

France Everard +32 479 267 634
Andreas Christou +32 478 648 612

info@artsnomades.be
www.artsnomades.be



Équipe

Interprètes : Elfée Dursen et Max Charue

Mise en scène : Mattias De Paep et Andreas Christou

Scénographie : France Everard

Musique : Vincent Cuignet

Photo : Alice Langerome

Texte original : Mattias De Paep

Traduction et adaptation en Français : Andreas Christou

Création lumière : Mathieu Houart

Son : Luna Gillet

Régie générale : Julie Debaene



Synopsis

Lisa n'est pas la star de l'école,
Lisa n'est pas vraiment belle,
Pas vraiment laide non plus.
Lisa, personne ne la regarde,
Lisa, elle a jamais embrassé un garçon

Lui, il a jamais embrassé une fille
Il dit que si !
Il dit qu'il en parle pas
Que c'est ses affaires à lui
Que ça regarde personne d'autre que lui

Les autres,
Les mecs, les nanas aussi,
Ils rient, ils charrient
Ils veulent des preuves
Ils insistent, ils parient

Un Snapchat de Lisa !
Pourquoi pas ?
Lisa à poil dans son bain !
Mais faut qu'on voie tout bien

#VU

A travers l'histoire d'une adolescente, une plongée dans la boue des réseaux sociaux et des intimités volées. Un spectacle pour une comédienne et un musicien qui interprètent tous les rôles de cette tragédie du quotidien.

2. SEXTING SEXTOS

« Sexting » est un terme anglais formé à partir de « sex » (sexe) et « texting » (envoi de SMS). Il désigne l'envoi d'images ou de vidéos de soi sexuellement explicites par les réseaux sociaux, surtout d'un smartphone ou webcam. La plupart du temps, ces photos sont seulement adressées au partenaire dans le cadre d'une relation intime et amoureuse, mais il arrive qu'elles soient envoyées à des tiers sans aucun lien avec le jeune en question.

Les cas les plus fréquents de sexting parmi les adolescents sont les cas où un jeune échange des images ou vidéos dévoilant son intimité avec son petit copain, sa petite copine comme preuve de son amour, ou suite à une demande qu'il ne sait refuser (si tu m'aimes, montre-moi...).

L'expérimentation et l'exposition de son corps à l'adolescence n'est pas nouveau et n'est pas forcément un problème en soi. Le sexting est généralement lié à une découverte « normale » de la sexualité chez des jeunes. Dans la plupart des cas, il s'agit pour les adolescents de s'assurer de l'approbation, de la reconnaissance ou de l'admiration de l'autre (phénomènes de reconnaissance et réassurance) et en rapport à un corps qui se dessine, se transforme et pose souvent question. Malheureusement, le sexting, avec les commentaires graveleux ou négatifs qu'il peut susciter, aboutit exactement à l'effet inverse. Portant sur des jeunes qui sont déjà en questionnement, souvent peu sûrs d'eux, le sexting peut dès lors engendrer de réels problèmes psychologiques et identitaires.

Child Focus a été interpellé à 128 reprises pour des cas de sexting en 2017. En 2015, Child Focus a reçu 62 demandes d'aide relatives au sexting (41 en 2014). Les ados concernés avaient en moyenne 13 ou 14 ans.

Source : Le sexting, que faut-il savoir ?

<http://www.webetic.be/sex/>

Consulté le 21/12/17

Gestion des dérapages liés au sexting au sein d'une école ou d'une organisation de jeunesse.

Dans le cadre de vos fonctions d'enseignant, comment allez-vous gérer la situation ? Que faire si ce dérapage survient au sein de l'école ? Quelle est la meilleure façon d'aborder le sujet avec les élèves ?

Quelques principes essentiels à retenir :

- Rôle informatif : il importe que la direction et les enseignants connaissent l'existence du sexting et sachent en quoi il consiste. Dans le cadre de l'éducation aux médias, on peut alors attirer l'attention des élèves, mais aussi des parents, sur le sujet.
- Intégrez l'éducation aux médias axée sur le sexting dans les cours existants : ICT, éducation sexuelle, projets libres, etc.
- Ne condamnez pas : l'envie d'expérimenter et de tester les limites sont indissociables de l'adolescence.
- Sensibilisez : amenez les élèves à prendre conscience des risques, à savoir que si des photos sexuellement explicites sont largement diffusées, il sera extrêmement difficile de les récupérer pour les supprimer.
- Réfléchir à l'impact psychologique qu'entraîne la diffusion d'un sexting.
- Insistez sur la responsabilité de chaque élève. Une situation dépasse les bornes ? Veillez à ce que les autres élèves puissent signaler les faits à une personne de confiance au sein de l'école.

Source : <http://www.childfocus.be/fr/exploitation-sexuelle/sexting>

Tout sur la sécurité en ligne : www.clicksafe.be »

Sextos : les jeunes de 13-14 ans plus graveleux que leurs aînés ?

Une récente étude anglaise a dévoilé que les jeunes de 13 et 14 ans sont plus susceptibles d'envoyer des sextos que leurs aînés. Leur contenu est plus crû.

Des journalistes anglais ont fait une étude plutôt intéressante sur l'envoi de messages à caractère sexuel. Chez les jeunes, ce serait la tranche d'âge entre 13 et 14 ans qui serait la plus touchée par ce phénomène des Sextos. L'étude a cependant été réalisée par la BBC en Angleterre, et concerne plus de 4 305 enfants.

En quatre années de dossiers traitant de l'enfance, la BBC et la police anglaise ont écumé les Sextos de jeunes. Passant de l'enfance, le plus jeune cas recensé avait 5 ans, à 18 ans, date limite de travail pour la police des enfants. Et les résultats sont en effet troublant. Les jeunes de 13 et 14 ans sont ceux qui s'envoient le plus de messages à caractère sexuels. Et ceux-ci sont également plus lourds.

Si les vieux cons vous diront que « dans le temps, on savait être sensuel et charmant », pour le coup, ils auront sans doute raison. Parce que les 4 305 cas d'adolescent qui l'ont pratiqué ne sont pas venus à la police pour rien. Si vous désirez envoyer des bons Sextos, n'hésitez pas à rester sensuels, sans photo vulgaire ! Ce simple moyen vous protège de ceux qui veulent vous faire chanter.

Si cette étude peut porter le sourire aux lèvres, elle n'en est pas moins très sérieuse. En effet, cette étude a été réalisée avec la police anglaise. Et selon leurs dossiers, remplis de cas d'enfants en difficulté à cause de ces mêmes sextos. Très souvent, ils ne sont pas familiers avec le concept d'Internet, et ne font pas vraiment gaffe à qui ils envoient ce genre de messages coquins.

En effet, la personne qui reçoit les Sextos a ensuite tout le loisir d'en disposer à sa guise. Il peut le montrer à ses potes, le partager sur Internet voir pire. De nombreux cas de chantage et d'abus au chantage ont été répertoriés auprès de la police anglaise. Et les 13-14 ans, baignant toujours plus dans le sexe libre, n'hésitent pas à faire chanter leur cible. Comme cette scène mythique dans le film Polisse : <http://www.dailymotion.com/video/xsktm4>

Le sexto est utilisé par les jeunes dans trois contextes typiques : comme un substitut à l'activité sexuelle chez des jeunes qui ne sont pas encore actifs sexuellement (généralement à la fin du primaire et au début du secondaire), comme marque d'intérêt amoureux envers une personne avec laquelle on souhaite nouer une relation amoureuse, et comme une partie de la relation amoureuse chez les adolescents sexuellement actifs : s'échanger des photos dénudées est une preuve de son engagement envers l'autre.

Il est important de noter, cependant, que les sextos ne sont pas un phénomène exclusivement adolescent : une étude réalisée en 2014 révèle que le phénomène est beaucoup plus commun chez les jeunes adultes que chez les jeunes.¹

L'attitude des jeunes face au sexto varie considérablement : certains jeunes décrivent ces pratiques comme « sans grande importance », les décrivant même comme « moins risquées que des relations sexuelles réelles ». D'autres, des filles surtout, se sentent forcés à donner de telles photos. Et même lorsqu'on voit la pratique comme « sans importance », elle peut le devenir – lorsque ces images et messages intimes se retrouvent distribués à une audience plus large. Une étude réalisée sur les expériences d'élèves de première année universitaire en matière de sextage révèle que les filles qui avaient été contraintes d'envoyer des sextos ou sur qui on avait fait pression pour le faire étaient trois fois plus susceptibles d'avoir subi des conséquences négatives que celles qui l'ont fait volontairement.²

Source consultée le 25/12/17

<http://habilomedias.ca/litteratie-numerique-et-education-aux-medias/enjeux-numeriques/les-sextos/pourquoi-les-enfants-envoient-des-sextos>

L'avis d'un expert vs l'avis d'un parent : « Faut-il interdire le sexting ? »

Nous espérons avoir transmis certaines valeurs à nos enfants...

Ah, si je le pouvais, je l'interdirais, le sexting ! Mais cela voudrait dire que je devrais contrôler le smartphone de mes garçons de A à Z et m'immiscer complètement dans leur intimité. Donc non, je ne vois pas comment je pourrais l'interdire. À l'adolescence, nous arrivons à ce moment de la vie où, ma femme et moi, espérons avoir transmis certaines valeurs à nos enfants, tel que le respect de l'autre. Nous avons fait notre possible, désormais, à nos enfants de poser les bons choix, que ce soit dans la vraie vie ou en ligne. J'ai tenté de les sensibiliser au souci de laisser des traces sur le web, et j'espère qu'ils comprendront que transmettre des messages ou photos est très facile, mais que les supprimer, l'est beaucoup moins. S'ils ont le moindre souci, ils savent qu'ils trouveront en leurs parents, des oreilles attentives. Pour le reste, nous leur faisons confiance. Et qui n'a pas passé, plus jeune, des soirées entières à susurrer des choses intimes au téléphone à sa bien-aimée ? Nous n'avions alors pas la possibilité d'envoyer des photos, mais soyons honnêtes : si nous l'avions eue, sans doute n'aurait-on pas boudé l'idée d'émoustiller l'autre... en restant décent cependant !"

L'avis d'un expert vs l'avis d'un parent : « faut-il interdire le sexting ? »
Consulté le 31/12/17

¹ Döring, N. (2014). Consensual sexting among adolescents: Risk prevention through abstinence education or safer sexting?. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*,8(1), article 9. doi: 10.5817/CP2014-1-9

² Englander, Elizabeth. *Low Risk Associated With Most Teenage Sexting: A Study of 617 18-Year-Olds*. Massachusetts Aggression Reduction Center, 2012.

Sextortion et sexting

Publié le 2 mai 2017 et mis à jour le 15 mai 2017

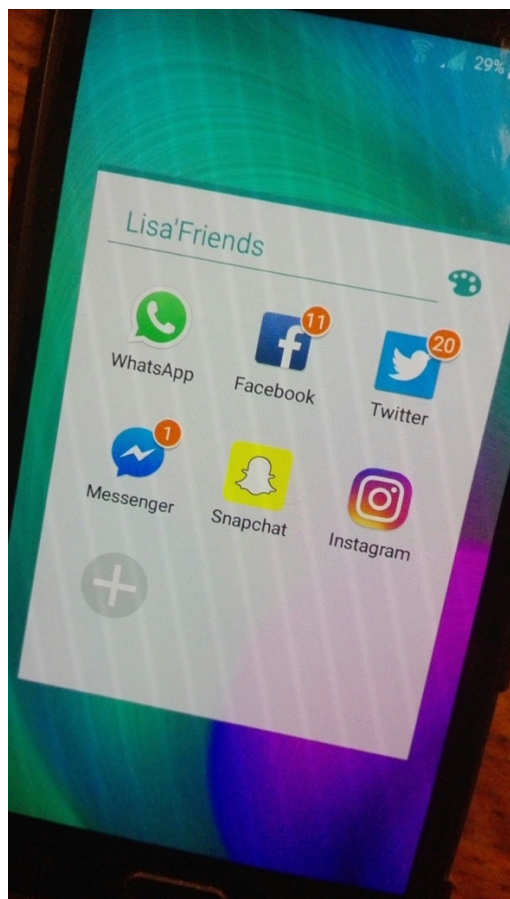
Child Focus a présenté ses résultats annuels lors d'une conférence de presse. Le Ligueur y était et revient sur les points-clés qui semblent importants à faire ressortir.

...Autre mauvaise nouvelle, Child Focus a noté une augmentation brutale des signalements de « sextortion » (incitation à partager des selfies et des vidéos à caractère sexuel prises au moyen d'une webcam pour ensuite soumettre les mineurs à un chantage sexuel). Child Focus conseille aux victimes de ne jamais payer, et de déposer plainte systématiquement auprès de la police, malgré le sentiment de culpabilité ou de honte qu'elles peuvent éprouver. À défaut, le chantage continuera.

Le sexting secondaire aussi fait de plus en plus de victimes. Child Focus a été interpellé à 128 reprises pour des cas de sexting (62 dossiers en 2015). L'échange d'images de soi sexuellement connotées entre deux jeunes n'est en soi pas problématique mais cela le devient si celles-ci atterrissent dans la sphère publique. Cette « mésaventure » est particulièrement traumatisante pour les victimes. Il est donc essentiel de sensibiliser les jeunes, sans les culpabiliser, et de continuer à impliquer l'industrie du net dans les efforts de prévention fournis.

Gaëlle Hoogsteyn

<https://www.laligue.be/leligueur/articles/6-points-qui-inquietent-child-focus>



Exemples tirés de l'actualité

Le fléau des vidéos et photos de nus

« Tout le problème tourne autour du manque de reconnaissance des victimes »

Publié le 18 octobre 2017 et mis à jour le 25 octobre 2017

Paru dans le Ligneur des parents du 18 octobre 2017

C'est Sanaé, 16 ans, qui nous raconte l'histoire de sa meilleure copine. Sans complaisance aucune.

Comme souvent dans ces histoires, tout commence par une histoire d'amour. Très vite, la relation se pimente. Les sentiments ravagent tout. Y compris la raison. Un petit établissement sans histoire du Brabant wallon. Swan, 15 ans, aime sans retenue. Elle ne vit que pour son gentil petit Brieuc, grand gringalet blondinet de 17 ans qui fait convulser toutes les pré-pubères de la bourgade.

Très vite, ils incarnent le couple le plus glamour des environs. Ils font rêver et leur amour fait passer n'importe quelle cover de presse people pour un vulgaire flirt. Ils sont au centre de l'attention, donc des convoitises. Et comme le décrit Sanaé, digne des meilleures paroles de hip-hop : « Si tu t'exposes trop, tu grilles ».

« J'ai trop honte pour elle »

De leur histoire, tout est rendu public. Ils se font de grandes déclarations d'amour à travers les réseaux sociaux, les disputes attisent les « gossip » (rumeurs), tout se passe dans l'impudeur des jours de fête. Pour le moment, c'est encore bon enfant. Mais très vite le beau Brieuc, tant sollicité, en veut plus. Une jeune fille qui se donne corps et âme, ce n'est pas assez.

Alors, les petits jeux innocents sur les écrans vivent très vite aux scénarios sauce porno. Quelques photos, d'abord. Puis des vidéos. L'adorable Brieuc en veut toujours plus et, au passage, il régale ses potes. Bien sûr, Swan n'en sait rien. La rumeur claironne à grands coups de trompettes de la renommée. C'est justement Sanaé qui en entend parler.

« Mais nous, on vit que comme ça. On vit tous les jours en se disant qu'il ne faut que ça nous arrive » Sanaé, 15 ans, copine de Swan

« Je connais Swann depuis toujours. Aux scouts, on l'appelait 'Disney' parce qu'elle était hyper-prude. Quand j'ai entendu qu'elle s'affichait sur des vidéos, j'ai eu trop honte pour elle ». Sanaé le signale immédiatement à sa copine. Swan est mortifiée. Elle n'ose même pas en parler à Brieuc. Il ne faut surtout pas le perdre.

Le pire, c'est qu'elle continue à abreuver la soif de contenus explicites de son valeureux chevalier. Mais l'innocence est perdue maintenant qu'elle se sait sous le feu des projecteurs. L'entrain n'y est plus. Et ça, à notre jeune coq alpha, ça ne lui plaît pas. Il jette Swan avec la délicatesse d'un chevillard dans un abattoir. Swan est brisée.

Serrer les poings

Comme si ça ne suffisait pas, photos et vidéos tournent à plein tube dans l'établissement. Et, bien entendu, comme les frontières du web sont plus que floues, Swan et son intimité sont donc baladées de plateforme en plateforme. La réaction de la jeune fille est celle de milliers d'autres. Elle serre les poings en attendant que ça se tasse. Elle n'ose en parler à personne de peur de se faire passer un sacré savon par ses parents. Elle se renferme. Ses copines lui tournent le dos, y compris Sanaé. Pourquoi s'est-elle désolidarisée de son amie de toujours ? Elle répond sans le moindre remords que sa copine n'était plus fréquentable. « Cette histoire, ça l'a changée, ça parlait beaucoup sur elle, moi j'étais dans un autre état d'esprit à cette époque. Et puis, quand ça arrive, ce genre d'histoires, c'est galère, plus personne te calcule ». Il semble donc tout à fait normal à Sanaé de rentrer dans le rang.

Swan a tout perdu. On l'affuble des surnoms crus qui tournent autour des parties génitales le plus souvent. Elle reçoit des messages horribles de la part de personnes qu'elle ne connaît pas. Des insultes, des propositions odieuses. On demande à Sanaé comment ce genre de choses peut arriver. « Mais nous, on vit que comme ça. On vit tous les jours en se disant qu'il ne faut que ça nous arrive. Moi, l'an dernier, j'ai des photos de moi en soutien-gorge à une soirée qui ont tourné sur Facebook. Ça va, c'est pas la mort, mais c'est bien chaud, tout le monde le voit, tout le monde t'en parle. Même les profs ». Et justement, ce genre d'infos arrive forcément aux oreilles des professeurs. Personne n'en parle jamais ? « Bah, si, mais ils sont pas là pour ça. Ils doivent nous apprendre des vrais trucs, pas des gamineries... ».

« Le problème, c'est l'agression, pas la nudité »

Si aux yeux de beaucoup de parents, ces histoires semblent ahurissantes, les experts, eux, sont coutumiers du fait. Ainsi, Nadège Bastiaenen désamorce : « On parlait de ce genre d'histoire il y a dix ans et on continuera à le faire dans dix ans. Tout simplement parce que ces procédés sont vieux comme le monde. Je renvoie vos lecteurs aux histoires de clichés nus dévoilés de Simone de Beauvoir par Nelson Algren. Ils montrent qu'on est dans la même mentalité, mais avec d'autres outils. Seulement, aujourd'hui, c'est vécu différemment. Tout le problème tourne autour du manque de reconnaissance des victimes selon moi ».

Child Focus propose une ligne d'écoute pour tout ce qui concerne le sexting (envoi de contenu porno), le grooming (un adulte qui se dissimule derrière un pseudo de mineur, afin d'entrer en contact avec d'autres), le revenge porn, le harcèlement, etc.

Dans un cas comme celui-ci, les parents de Swan, un proche ou un prof ont trois options.

La première, le « déréférencement » auprès de Google. Attention, il s'agit d'un processus assez long. En réalité, les contenus ne sont pas effacés, seul l'ordre du référencement est changé. Pourquoi ? Par pur respect du principe de droit à l'info.

Deuxième option possible, celle conseillée par plusieurs experts, qui consiste à contacter toutes les plateformes, leurs modérateurs, voire un à un les utilisateurs qui ont relayé les contenus. En l'occurrence, Briec et sa bande. Il y en a pour cinq jours ouvrables, minimum. Ce qui est encore très long.

Enfin, la troisième solution, la plus rapide, celle qui consiste à faire valoir son droit à l'image, via la ligne d'aide de Child Focus qui propose des conseils juridiques, techniques et éducatifs. En l'occurrence, c'est l'aspect technique qui nous intéresse dans un contexte comme celui de chez Swan.

Dans ce genre de situation, Child focus a une personne contact présente sur chacune des plateformes (Facebook, Instagram et Snapchat, pour ne citer qu'elles). La Fondation intervient alors directement. « Dans la demi-heure, les contenus peuvent être éliminés, avance fièrement Nadège Bastiaenen avant de se raviser. Bon, c'est exceptionnel, mais ça va très vite ». Ces lignes d'aide sont accessibles à tous.

L'éducation aux médias, toujours

Mais mieux vaut prévenir que guérir. Et la question que l'on peut se poser légitimement est : comment peut-on en arriver à des situations telles que celle de Swan et comment armer son ado pour éviter ce genre de dérives ? On pose maladroitement la question à l'experte de Child Focus, en évoquant la « naïveté » de la victime.

Nadège Bastiaenen se fâche : « Vous prenez la problématique à l'envers. L'enjeu, c'est d'arriver à ne pas agresser. Swan est amoureuse. Elle a confiance. Le problème est qu'elle envoie des photos nues ou plutôt que ces photos soient partagées auprès de personnes qui n'auraient pas dû les voir, selon vous ? Qui n'a jamais fait ce genre de choses ? Partager des instants intimes ? Pour les ados, ce sont des étapes importantes de construction. Ces petits jeux, ce sont un peu comme des préliminaires. En tant que parent, on ne peut pas dire 'Ne le fais pas'. On serait à côté de la plaque ».

La spécialiste nous informe au passage que les filles partagent autant ce type de contenu que les garçons. Pas avec les mêmes attentions. Elles le font par vengeance, quand ces messieurs le font plus pour étaler les conquêtes. Là encore, il y a tout un travail curateur à mener. Trop peu de parents, trop peu d'enseignants font de l'éducation aux médias, par peur de ne pas avoir les compétences techniques. À tort, car les ados ne sont pas les petits génies numériques que l'on veut bien croire. Ils ne savent pas paramétrer, mener des recherches, par exemple, et, surtout, n'oublions jamais qu'ils ont encore beaucoup à apprendre, autant dans la relation sociale, que dans la relation virtuelle.

On se rappellera le mantra de l'auteur Christophe Butstraen qui dresse une grosse différence entre le savoir-faire que les gamins possèdent et le savoir-être que les parents ont et doivent transmettre. Ce qui peut éviter des cas dramatiques comme celui de Swan qui, espérons-le, sortira plus forte de cette mésaventure. Car l'étape d'après est la suivante : éviter à nos enfants de se perdre dans un labyrinthe de chagrin.

Yves-Marie Vilain-Lepage

Publié le 18 octobre 2017 et mis à jour le 25 octobre 2017

Paru dans le Ligeur des parents du 18 octobre 2017

PAAS (PREMIÈRE AIDE APRÈS SEXTOS)

La première, le « dérérencement » auprès de Google. Attention, il s'agit d'un processus assez long. En réalité, les contenus ne sont pas effacés, seul l'ordre du référencement est changé. Pourquoi ? Par pur respect du principe de droit à l'info.

Deuxième option possible, celle conseillée par plusieurs experts, qui consiste à contacter toutes les plateformes, leurs modérateurs, voire un à un les utilisateurs qui ont relayé les contenus. Il y en a pour cinq jours ouvrables, minimum. Ce qui est encore très long.

Enfin, la troisième solution, la plus rapide, celle qui consiste à faire valoir son droit à l'image, via la ligne d'aide de Child Focus qui propose des conseils juridiques, techniques et éducatifs. Child focus a une personne contact présente sur chacune des plateformes (Facebook, Instagram et Snapchat, pour ne citer qu'elles). La Fondation intervient alors directement. « Dans la demi-heure, les contenus peuvent être éliminés, avance fièrement Nadège Bastiaenen avant de se raviser. Bon, c'est exceptionnel, mais ça va très vite ». Ces lignes d'aide sont accessibles à tous.

AGIR VITE AVEC CHILD FOCUS

Rien de plus simple. Vous pouvez appeler à n'importe quelle heure, n'importe quel jour le 116 000. Retrouvez toutes les infos sur www.childfocus.be

PREVENTION SUICIDE

<https://www.preventionsuicide.be/fr/lesuicide.html>

0800 32 123

Victimes.be

SERVICE ECOUTE ENFANTS

Si cyber harcèlement d'une personne mineure par téléphone (103)

Le droit à l'oubli

Le droit à l'oubli signifie que vous pouvez demander à ce que vos données à caractère personnel ne soient plus traitées, donc par exemple qu'elles ne soient plus rendues publiques sur un site Internet déterminé, mais cela ne peut se faire que "pour des raisons sérieuses et légitimes tenant à [votre] situation particulière".

Concrètement, vous devez :

- avoir une bonne raison pour demander la suppression de vos données. Autrement dit, "parce que vous n'aimez pas trop cela" ne sera pas une motivation suffisante.
- pouvoir prouver que la publication de vos données est réellement dommageable pour vous ;
- il doit s'agir également d'un cas spécifique ("situation particulière").

Le fait que la demande concerne un mineur renforce sa validité.

Il s'agit donc d'un déréférencement du lien vers le contenu publié illicitement mais ceci ne supprime en aucun cas le contenu en lui-même, et qu'il faut donc toujours, en priorité, chercher à obtenir le retrait des photos ou vidéos intimes.

Comment faire ?

Les principaux moteurs de recherche comme Google et Microsoft ont également mis en place un formulaire de droit à l'oubli.

Vous trouverez plusieurs formulaires ici : <http://www.e-enfance.org/formulaire-de-dereferencement>

La ligne d'aide pour un Internet plus sûr de Child Focus peut vous aider

Pour de plus amples informations à ce sujet : www.privacycommission.be/fr/droit-a-loubli-details

Contactez la ligne d'aide de Child Focus via le 116 000 ou par mail clickhelp@childfocus.org ou stopchildporno.be si la photo ou vidéo a été mise en ligne sur des sites pornographiques.

3. RÉSEAUX SOCIAUX

Comment ça marche ?

Avez-vous une idée de votre valeur sur les réseaux sociaux ? À combien estimez-vous votre compte Facebook ?

C'est la question qu'on peut se poser après les sommes vertigineuses engagées par les géants du Web. Le rachat du service de messagerie WhatsApp par Facebook : 16 milliards de dollars. Son concurrent Viber qui tombe dans l'escarcelle du Japonais Rakuten : 900 millions de dollars...

Des chiffres qui donnent le tournis, à tel point qu'on se demande si ces acquisitions ne sont pas surestimées par rapport à leur valeur réelle. WhatsApp dispose de 450 millions d'utilisateurs à travers le monde. Si l'on fait un simple calcul, cela revient à dire que chaque compte de la messagerie est valorisé à 35,5 dollars, pour un service quasi-gratuit. En 2012, l'acquisition d'Instagram avait coûté à Facebook 200 dollars par utilisateur... De quoi se dire que vos photos, bien qu'extrêmement retouchées par les filtres du logiciel, avaient une belle valeur sur le marché de l'art. ...

Source : http://www.huffingtonpost.fr/2014/02/23/valeur-reseaux-sociaux-big-data_n_4831351.html 23 février 2017

Les réseaux sociaux existaient bien avant Internet. Un réseau social n'est en effet rien d'autre qu'un groupe de personnes ou d'organisations reliées entre elles par les échanges sociaux qu'elles entretiennent. Un club de tricot ou de pétanque en était un avant la lettre ! Aujourd'hui le réseau que constitue Internet a démultiplié ces réseaux et interactions et les a dotés d'une toute nouvelle puissance.

Avec des taux de connexion qui ne cessent de grimper, des technologies collaboratives qui se banalisent et un désir certain d'investir le champ du relationnel, Internet met en place de nouveaux réseaux sociaux plus larges, plus vastes, plus ludiques mais aussi moins facilement identifiables que ceux auxquels la génération précédente était habituée.

Les avantages des réseaux sociaux :

D'un point de vue personnel, faciliter la communication entre les membres éloignés d'une même famille ou d'un cercle d'amis. Retrouver des anciens copains ou des connaissances. Partager des informations, échanger...

D'un point de vue professionnel, les réseaux sociaux sont de formidables outils de communication et d'auto-promotion.

Les limites des réseaux sociaux :

Les réseaux sociaux sur internet sont source de nouveaux enjeux en termes de protection de la vie privée. Ils offrent des services innovants, et généralement gratuits, souvent en contrepartie d'une utilisation commerciale de vos données personnelles. Une fois en ligne, les informations vous concernant sont plus ou moins largement diffusées, indexées et analysées. La vigilance s'impose.

L'utilisateur n'est donc pas toujours conscient qu'en dévoilant des données sur sa vie privée, ses habitudes de vie, ses loisirs, voire ses opinions politiques ou religieuses, il permet aux sites de se constituer de formidables sources de données susceptibles d'être revendues aux sites commerciaux et de provoquer de multiples sollicitations commerciales.

Source : <http://www.internetsanscrainte.fr/s-informer/usages-reseaux-sociaux>

La technologie au service des harceleurs

Le harcèlement passe beaucoup par les réseaux sociaux. Et de nouvelles applications inquiètent tout particulièrement. C'est le cas de Sarahah, un réseau social saoudien, 30e application la plus téléchargée sur l'AppStore, dont le principe est d'envoyer des messages anonymes à n'importe qui. Par ailleurs, Twitter, Facebook, Instagram ou encore Snapchat restent des vecteurs de harcèlement. Si votre enfant possède un compte Snapchat, sachez que la Cnil, la commission informatique et libertés, propose cinq paramètres à régler pour minimiser le harcèlement, comme masquer son numéro de téléphone ou demander une authentification par SMS.

Source : <http://www.europe1.fr/societe/plus-precoce-plus-connecte-le-harcelement-scolaire-change-de-visage-3487445>

Les « harceleurs passifs »

« Vous pensiez que vos actes n'avaient aucune répercussion sur les autres ? Si seulement vous saviez... » C'est par cette phrase que s'achève le film sur le harcèlement scolaire réalisé par Thomas Seng, un élève de 16 ans de Seine-et-Marne. Ce lycéen a tourné seul cette vidéo de 10 minutes, visible sur Internet, et pour laquelle il a fait appel à deux camarades de classe pour jouer les deux personnages principaux.

Les "harceleurs passifs" au cœur du film

En cette journée de mobilisation contre le harcèlement scolaire, le jeune réalisateur a voulu interpeller les témoins, appelés aussi "harceleurs passifs", ceux qui voient mais ne disent rien. Dans ce spot, loin d'être naïf, on sait dès le début que la fin est funeste pour Rachel, la collégienne harcelée par ses camarades. Thomas Seng s'est inspiré d'une histoire vraie, celle d'un élève qui a préféré se jeter sur les rails du RER plutôt que de se laisser rattraper par ses harceleurs.

Un film pour libérer la parole

Le film de Thomas Seng est projeté toute la semaine dans son lycée de Lognes, en Seine-et-Marne. Quand les lumières se rallument dans la classe, les langues se délient. Michel lève la main et raconte le harcèlement qu'il a subi, à ses camarades médusés. "Ils venaient, ils me frappaient et m'insultaient, et ils rigolaient tous. Pour eux, c'était comme un plaisir quotidien", se souvient-il. Michel se rappelle "des bleus, des douleurs, des cicatrices." Après en avoir parlé à sa CPE, Michel a enfin pu aller à l'école "librement, sans avoir peur." D'autres élèves, eux aussi, racontent des histoires de racket, de coups, d'insultes. Ils n'ont pas osé parler. Cet enfer ne s'est arrêté que lorsqu'ils ont déménagé.

<http://www.dailymotion.com/video/x5zpxvx>

Snapchat, c'est l'appli préférée de la génération « selfie »

D'autant que les parents en sont généralement absents contrairement à Facebook. Après Facebook, Snapchat est le 2e réseau le plus populaire. Près de 7 jeunes sur 10 ont un compte Snapchat et 1 sur 4 enfants. Snapchat est une application de messagerie sur mobile et tablette. Les utilisateurs de Snapchat, ou aussi appelé les Snapchatters, peuvent envoyer une photo ou une vidéo Snap (une abréviation du mot « snapshot ») à leurs amis, raconter leur journée sur Story, communiquer grâce au Chat, découvrir des événements et discuter avec d'autres utilisateurs via Live, etc. Sa particularité : les contenus envoyés sont éphémères et disparaissent au bout de 10 secondes maximum. Toutefois, cette autodestruction programmée peut être assez facilement détournée. Une photo peut être sauvegardée via une capture d'écran et une vidéo, ou un Snap, peut être revu via l'option Replay. De plus, la dernière nouveauté, lancée en juillet 2016, l'application « Memories » permet d'enregistrer les snaps et de les conserver au-delà de leur durée de vie initiale....

Comment ça marche ?

Pour utiliser Snapchat, il suffit de télécharger l'application qui est gratuite et de se créer un compte en donnant un nom d'utilisateur, email et mot de passe. Pour installer l'appli Snapchat, il faut accepter l'accès à tous les contacts, sms, fichiers, photos, vidéos, musiques stockées sur le Smartphone de l'utilisateur. Ensuite, on peut prendre des photos et vidéos qu'il enverra à un ou plusieurs de ses contacts inscrits sur Snapchat. Pour chaque envoi, chacun décide du temps de consultation du média : de 1 à 10 secondes. Le compte à rebours démarre uniquement quand le récepteur ouvre le fichier. Une fois ouvert, il disparaît 1 à 10 secondes plus tard et l'émetteur reçoit un accusé de réception. Si le message n'est pas ouvert au bout de 30 jours, Snapchat le supprime de ses serveurs.

Pourquoi Snapchat est-il tellement populaire ?

Les jeunes aiment vivre dans le moment présent. Avec Snapchat, ils peuvent partager de façon rapide et amusante des photos ou des vidéos. À la différence des autres réseaux sociaux populaires (Facebook, Instagram, etc.), Snapchat se différencie justement par cet effet instantané et de courte durée. Leur réputation en ligne ou la façon de se présenter dans le monde virtuel est très importante pour eux. Les clichés postés sur Snapchat n'ont pas comme but d'être immortalisé sur la toile. L'utilisation est donc beaucoup plus ludique et « dans le moment ». En utilisant Snapchat, ils pensent ne pas devoir faire attention à leur image. Cet aspect éphémère leur donne un sentiment de sécurité. Toutefois, il est important de retenir que n'importe qui peut faire une capture d'écran et ainsi sauvegarder le cliché.

Ce qui rend cette application encore plus populaire est la possibilité d'annoter la photo ou vidéo grâce aux filtres animés et interactifs qui sont disponibles pour tous les utilisateurs et qui déguise le visage en temps réel pour le déformer ou l'embellir.

À quoi faut-il faire attention ?

Les vidéos et photos envoyées ont une durée de vie de quelques secondes mais rien n'empêche le destinataire d'enregistrer la vidéo reçue ou d'effectuer une capture d'écran. L'effet éphémère de cette application peut encourager les jeunes à envoyer des « snaps » plus osés ou sexy sans réfléchir aux conséquences car ils disparaîtront après quelques secondes. Il est vrai que Snapchat est l'application préférée des jeunes pour envoyer un « sexto » (photo sexy). Toutefois, près d'un jeune sur 2 fait des captures d'écran au moins une fois par semaine. Utiliser Snapchat pour faire du sexting n'est donc pas une garantie que le cliché ne restera pas quelque part. En particulier, en cochant l'option « ajouter à ma story », la photo ou vidéo sera disponible pendant 24 heures. En cochant l'option « rejouer » avant d'envoyer une photo ou vidéo, les destinataires pourront la revoir plusieurs fois par jour, sans limite dans le temps, gênant si une photo que tu n'apprécies pas circule et est rejouée chaque jour devant de nouvelles personnes.

Source : www.webetic.be/social

4. CYBERCITOYENNETE ET CYBERSEXISME

Le cybersexisme désigne les violences qui se déploient à travers le cyberspace (« en ligne ») dans le but d'insulter, harceler, humilier, répandre des rumeurs, ostraciser, exercer une coercition externe et qui contaminent l'espace présentiel (« hors ligne ») ou inversement.

- Le cybersexisme touche majoritairement les filles mais contribue à imposer normes de féminité et de masculinité au deux sexes, garçons et filles.
- Le cybersexisme réduit ainsi les filles à leur apparence physique et vise à contrôler leur sexualité tout en survalorisant la virilité et la sexualité des garçons.
- Le cybersexisme est d'autant plus violent qu'il bénéficie d'une double invisibilité :
- Il se déroule dans un espace virtuel, favorisant l'anonymat, la dissémination et échappant au contrôle, en particulier des adultes.
- Il s'inscrit dans un système de contraintes liées aux rôles assignés aux filles et aux garçons qui sont intériorisées, et rendent difficile son repérage.

Source : Cybersexisme : <https://drive.google.com/file/d/0B9Wfo9X7wFf4WjFyVmxIUW5tc0E/view> (Étude sociologique dans les établissements Franciliens de la 5e à la 2nde)

Le sexisme sur les écrans

Quelques chiffres extraits de l'étude sur le cybersexisme :

- Plus d'une fille sur cinq (20%) rapporte des insultes en ligne sur son apparence physique : poids, taille ou toute autre particularité physique, pour 1 garçon sur 8 (13% des garçons).
- Les filles y sont exposées plus fréquemment (deux fois plus souvent que les garçons).
- Les rumeurs qui circulent en ligne concernent deux fois plus les filles (13,3%) que les garçons (6,3%).
- Plus d'une fille sur 6 (17%) a été confrontée depuis le début de l'année à des cyberviolences à caractère sexuel en lien avec des photos, vidéos ou textos, pour 1 garçon sur 10 (11%).
- 6 à 7,5% des élèves, filles et garçons, réalisent des selfies intimes mais les filles sont 2 fois plus nombreuses que les garçons à avoir réalisé des selfies sous la contrainte (le plus souvent de leur petit ami).
- 1 fille sur 11 et 1 garçon sur 15 a vu des photos ou vidéos d'elle-lui modifiées et/ou diffusées sans son accord.
- Un peu moins d'une fille sur 6 et 1 garçon sur 10 a reçu des sextos alors qu'elle-il n'en avait pas envie.
- 3 à 4 élèves par classe ont reçu des sextos sans leur consentement
- Les filles sont 1,5 à 2 fois plus touchées par le cybersexisme que les garçons.
- Les violences sexistes et sexuelles s'exercent à la fois en ligne et hors ligne. Elles sont étroitement imbriquées et tout aussi réelles dans une sphère que dans l'autre.
- 17% des filles et 11% des garçons ont été confronté-e-s à des cyberviolences à caractère sexuel par photos ou vidéos ou textos.

5 idées pour un web plus respectueux de nos enfants

Publié le 12 novembre 2015 et mis à jour le 16 octobre 2017

Pacifier le web ? Trop facile. Rudy Demotte, ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles, s'y attèle. Fini de jouer, il part en croisade virtuelle contre la « cyberhaine ». Note qu'il fait adopter avec Isabelle Simonis, ministre de la Jeunesse, ce jeudi 12 novembre. En ligne de mire : le cyberharcèlement, les discours haineux et même les fautes d'orthographe ! Les armes pour y parvenir ? Dès 2016, une appli et un « cyber-chat » destinés aux jeunes. Oui « chat » tout court, ça doit faire amateur. Coup de sabrolaser dans l'espace ou pierre à l'édifice d'un web plus harmonieux ? Difficile à dire. Pour l'heure, comme le Ligueur connaît un peu le sujet, voilà nos cinq grandes idées que vous pouvez glisser à vos internautes d'enfants.

1. Accepter le retard de l'école (et le rattraper)

Un fait soulevé par tous les spécialistes 2.0 : les ados ont une sérieuse longueur d'avance sur les adultes. Parents, professeurs, soyons honnêtes : nous sommes à la masse. Faut-il en avoir peur ? « Non. Il faut s'en servir, dit Christophe Butstraen, médiateur scolaire, auteur de Internet, mes parents, mes profs et moi. Mutualisons les compétences.

Ils ont le savoir-faire, vous avez le savoir-être».

C'est le fossé entre la pédagogie active et les usages qui se joue. Le web est leur territoire ? Oui. En tant que parents et enseignants, il faut donc écouter et enregistrer. Attention ! Les bonnes pratiques du web, ce n'est pas le seul apanage des enseignants ou de Rudy Demotte. On peut souligner le désinvestissement de certains parents et regretter l'agressivité de certaines multinationales. Le monde enseignant doit développer des compétences transversales liées aux nouvelles technologies et à leurs dérives : lutte contre le piratage, défense des droits d'auteur, cyber-réputation, droit à l'image, harcèlement...

2. Comprendre l'image et les violences

« Par pitié, arrêtons avec l'idée que cette génération est plus violente que les autres, affirme Jean-Marie Gautier, psychologue, qui déplore que la brutalité soit médiatisée d'une manière immédiate. On peut voir des tas de choses cruelles qui sont des médiations de notre propre violence ». Et, bien sûr, nos enfants y participent de manière indirecte. De cette façon, ils prennent moins de risques et en mesurent moins les conséquences.

La spécificité de cette génération ? Son potentiel violent. C'est un rapport moins franc, plus ambigu, car plus indirect. C'est sur le web, donc, ça n'existe pas vraiment... Et votre rôle, alors ? Apprendre à vos enfants à désacraliser une image. Expliquer qu'internet donne à croire quelque chose qui n'existe pas toujours. Expliquez que l'image ne veut rien dire. Il est primordial d'éduquer cette jeunesse, dans le rapport à la vérité. Tout l'enjeu consiste en cela en fin de compte. Et il est de taille.

3. Distinguer la sexualité du sexe à l'écran

Là encore, votre rôle de parent consiste à aider vos enfants. À discuter autour du sujet. Vous pouvez par exemple décrypter tout ce qui est caché. Par exemple, un faux amoureux virtuel, des sentiments numériques, etc. Au fond, vous allez donner sens aux symboles. Leur expliquer que, dans la vie réelle, il y a la réalité de l'autre. Les dérives de l'écran peuvent mener à des violences sexuelles, parfois perverses. Les ados les moins encadrés sont les plus concernés.

Cela confirme l'importance du discours. « Voilà pourquoi il semble important de mettre en place des cours spécifiques », recommande Jean-Marie Gautier.

Rassurez-vous, vos enfants ne sont pas dupes. Ils ont conscience d'appartenir à une tranche d'âge à qui on vend par le biais du sexe. Par le porno. Ils le savent, s'en lassent vite. La grande difficulté, c'est pour les plus jeunes. Ils reproduisent des gestes, adoptent des comportements stéréotypés. Mais comme on le répète souvent : le corps reprend vite son langage dans l'intimité. Quoi qu'il en soit, ces questions apportent la preuve qu'il est important de redonner vie à l'éducation à la sexualité et au développement du sentiment. Et peut-être l'adapter à un contexte plus moderne que théorique.

4. Contrôler son image et ne pas entacher celle des autres

La rumeur conduit depuis toujours au harcèlement. Aujourd'hui, elle conduit au cyberharcèlement. Ni appli, ni cyberchat ne pourront, hélas, l'éradiquer. Elle est inhérente au groupe. Elle permet de savoir qui y est admis ou pas. On échange de façon négative sur ses ennemis et de manière positive sur ses amis. Elle en dit long sur les codes de la bande. Et puis, ça rassure : « Je ne suis pas comme ça, moi, je suis normal ».

Il est important de dire à ses enfants qu'avec la libération de la parole sur le web, on se déresponsabilise de ses propos par l'anonymat et on peut vite aller trop loin. Il faut rappeler que l'utilisation du ragot (aujourd'hui, on dit « gossip ») peut devenir de la calomnie, de la diffamation ou du harcèlement moral. Ces pratiques sont condamnables par la loi. Le phénomène est récent et la loi n'est pas faite en fonction d'internet. Il est primordial d'en parler et d'être écouté.

5. Apprendre à se protéger

Répétez bien à vos enfants que tout ce qui est gravé dans le marbre du web est consigné. Le contenu - même le moindre message insignifiant - peut tomber dans le domaine public. Mettez-les en garde sur les informations qu'ils partagent et surtout avec qui ils les partagent. En cas d'attaques de prédateurs ou d'intrus anonymes, un conseil pour désamorcer la situation : l'humour. À un « Il paraît que t'es chaude ? », on peut répondre un « 37,5°C, rien d'alarmant, merci ». Ça crée une distance immédiate.

Autre point important : bien contrôler son image sur le net. Un compte Facebook verrouillé, des informations pas trop intimes, un choix judicieux de ses contacts et le réflexe de supprimer les commentaires injurieux, ce qui peut couper court aux dérapages. « La meilleure chose à transmettre à votre enfant pour lutter contre ses dérives : l'empathie », rappelle Aurore Van de Winkel, conseillère en gestion des rumeurs et e-réputation.

Yves-Marie Vilain-Lepage

Un web plus éthique - no hate

Le ministre-président francophone, Rudy Demotte, et la ministre de la Jeunesse de l'Egalité des chances, Isabelle Simonis, ont assisté dimanche à Bruxelles à un exercice de déconstruction des discours de haine en ligne réunissant des jeunes sous la houlette d'adultes spécialement formés à cette tâche. La Fédération Wallonie-Bruxelles a mis en place depuis fin 2015 une série de mesures en partenariat avec le Bureau international de la Jeunesse (BIJ) pour poursuivre et amplifier la campagne du Conseil de l'Europe "No Hate" en collaboration avec des associations de terrain.

Belga - Publié le dimanche 12 février 2017 à 16h27

<http://www.nonalahaine.be>

Le cybersexisme

Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes

Centre Hubertine Auclert (17) PARTIE 3 / Cybersexisme : Caractéristiques et Conséquences

« Donc la fille elle était amoureuse d'un gars et il lui a demandé un jour comme ça "Envoie-moi une photo de toi toute nue", avec toutes les parties, le sexe, les fesses et tout ça et elle l'a envoyée par amour parce qu'il lui a dit "Sinon je te quitte", et elle l'a envoyée. Et après les photos elles ont fait le tour des réseaux sociaux. Au début, il l'avait posée en privé, mais après il a commencé à la menacer, faire des chantages "Donne-moi de l'argent, donne-moi ci, donne-moi ça, sinon la photo elle va faire le tour du collège" et elle donnait, elle donnait... » *Faema, élève de 3e, entretien de groupe des agressions entre pairs, dont les auteurs sont multiples et sont plus souvent des garçons.*

Les auteurs des insultes sont majoritairement des garçons, et les filles sont davantage victimes des garçons que l'inverse. Cependant, les filles sont très impliquées dans le cybersexisme. **Les filles subissent le rappel à l'ordre à la fois de la part des garçons et de la part des filles dans des proportions similaires**, ce qui va dans le sens du contrôle social collectif tel que présenté dans la littérature scientifique.

Des faits banalisés par les jeunes

Les filles en parlent peu : ces expériences négatives ne sont pas toujours perçues comme des violences, mais envisagées avec un certain fatalisme.

Celles qui déclarent des violences ne considèrent pas pour autant que le climat scolaire est délétère, **ces phénomènes ont donc tendance à être perçus comme « normaux »**.

Seules échappatoires envisagées : déménagement ou suicide...

Les élèves évoquent, la trahison, le désespoir et souvent **le déménagement ou le suicide comme seule échappatoire envisageable** face à ce qui est vécu comme une humiliation publique.

« Je me sentais trahie. C'est une grosse trahison. Quand j'y repense, ça ne me fait rien parce que je suis devenue beaucoup plus forte grâce à ça, mais l'année dernière, j'étais tout le temps en larmes. Dès que je rentrais chez moi, je pleurais. » *Eva, élève de 4e, entretien individuel.*

« On va dire que la fille [qui a vécu un attouchement sexuel], c'est une fille facile. Si elle est jolie, les gens vont être fiers [de l'avoir touchée]. Ou si quelqu'un passe ça sur les réseaux sociaux, la fille, sa réputation, elle baisse et elle se suicide. » *Angel, élève de 4e, entretien de groupe.*

Filles et garçons parlent peu de ces violences :

- **1 élève sur 4 victime de violences** en ligne ou hors ligne n'en a parlé à personne (25%), les garçons ont tendance à en parler encore moins que les filles.
- Les élèves victimes de violences qui en parlent le font d'abord à leurs ami-e-s (42 %) ou parents (23%) avant d'en parler à une adulte de l'établissement (18 %).
- **Près de la moitié des filles qui en parlent le font auprès de leurs ami-e-s, plutôt que de leurs parents** qui sont rarement sollicités, contrairement aux garçons qui sollicitent familles ou ami-e-s à parts égales. Les filles sollicitent davantage les adultes de l'établissement, contrairement aux garçons qui ne s'y adressent qu'en dernier recours.

Concernant les cyberviolences plus spécifiquement les jeunes affirment que :

- Les adultes ne « comprennent » pas ce qui se passe en ligne (incompétences, pas pris au sérieux) ;
- Que les adultes vont réagir en sanctionnant les usages numériques (interdiction d'aller sur tel site, suppression du téléphone) ou le comportement sexuel ou amoureux ;
- Et surtout que ces phénomènes sont une fatalité contre laquelle il est vain de vouloir lutter.

Les jeunes en parlent peu, par honte, et parce que ces expériences ont lieu dans un contexte de premières relations amoureuses, de découverte de la sexualité... autant d'univers qu'ils et elles veulent vivre indépendamment des adultes, notamment de leurs parents.

Isabelle : « [Les adultes] nous disent de désinstaller notre compte. C'est énervant. Donc du coup, je ne le dis à personne ! »

Bryan : « Si on dit à un adulte [les violences sexuelles subies], ils vont croire qu'on est des pédales. Tu vas aller voir ton père, *Tu vas lui balancer, ils vont croire que t'es une pédale.* »
Élèves de 4e, entretien de groupe.

Les conséquences bien réelles du cybersexisme : isolement, désespoir, insécurité...

Les épisodes de cyberviolences peuvent engendrer des impacts négatifs significatifs sur :

- les sphères psychologique : perte d'estime de soi, sentiment d'insécurité, désespoir, idées suicidaires,
- la sphère scolaire : mise à l'écart à l'école, perte de capacité de concentration en classe, peur de venir à l'école,
- la sphère sociale : exclusion, rupture de relations.

« C'était même pendant les cours. Il y a un groupe de filles dans ma classe qui me harcelaient constamment. Quand j'essayais de lever le doigt ou de m'exprimer envers le professeur, elles commençaient à m'insulter, à faire des messes basses, à parler doucement. (...) Je ne me sentais pas bien dans ma classe. » *Livia, élève de 4e, entretien individuel.*

« Ça s'est passé ici [aussi]. Il y a une fille qui a pris une photo de son corps. Ça a tourné parce qu'elle a fait l'erreur de l'envoyer dans sa story sur Snapchat. Ils ont tous screené [fait une capture d'écran] et elle était affichée parce qu'elle avait dévoilé son corps. Ça a tourné, plus personne ne lui parlait. Elle ne pouvait plus sortir du bureau de la principale adjointe. » *Wendy, élève de 4e, entretien de groupe.*

Les ados ne mesurent toujours pas les répercussions de leurs publications : slut-shaming et franchise anonyme peuvent blesser jusqu'au suicide.

Publié le 6 janvier 2016 et mis à jour le 19 février 2016

<https://www.laligue.be/leligueur/articles/cyber-harcelement-les-ados-bourreaux-malgre-eux>
Consulté le 30/12/17

Les ados sont cons parfois. Ils adorent faire des blagues pour épater la galerie. Et avec leur smartphone continuellement en main, ils font vite des bêtises dont ils ne mesurent pas les répercussions. Les exemples se multiplient encore en ce début d'année, suite aux réjouissances du Nouvel An.

Ça peut très vite basculer

Des adolescents – plusieurs « couples » en France et en Belgique – ont été surpris en pleins ébats sexuels. Ici, une photo, là une vidéo. Les ados se partagent le scoop en cercle restreint, dans un rire gras mais bon enfant. Mais ça peut très vite basculer. Il suffit d'une personne et voilà l'image sur Snapchat. Cette application permet d'envoyer des photos ou des vidéos qui s'affichent sur l'écran du destinataire pendant quelques secondes, avant de disparaître. En théorie. Un smartphone craqué, une capture d'écran et hop, l'image est enregistrée, puis diffusée sur internet, et partagée. Quant à Periscope, il permet à l'utilisateur de retransmettre en temps réel ce qu'il est en train de filmer. Gare Gare au slut-shaming

Ces images peuvent faire le tour de la toile en quelques minutes... et susciter des commentaires, jusqu'au slut-shaming (propos sexistes, insultants, dégradants et humiliants

sur une personne, son corps et sa sexualité). Les jeunes filles – pratiquement jamais les garçons ! – se retrouvent traînées dans la boue, culpabilisées... pour un acte sexuel banal. Si elles sont défendues par d'autres, le débat alimente encore le partage et accroît la notoriété de la publication. Car les violences numériques ont leur succès. Les gens, jeunes et moins jeunes, sont curieux et apprécient les publications les plus basses et les plus agressives.

L'anonymat peut tuer

Il faut voir le succès des applications et des réseaux sociaux anonymes auprès des jeunes. Derrière un pseudo, les ados écrivent, spontanément, à l'instant T, ce qu'ils pensent, comme ils le pensent, sans réfléchir aux mots utilisés et surtout, de manière anonyme. C'est tellement facile de se lâcher en ricanant dans l'ombre.

Le média social [Ask.fm](http://ask.fm) a déjà fait beaucoup de dégâts. Sur cette plateforme, les personnes communiquent entre elles principalement en posant et en répondant à des questions. Mais les répondants se cachent derrière un pseudo. On imagine la suite : « Comment me trouvez-vous ? (photo) ». « Moche », « Beuuuurk », « Va te pendre » ...

Ces applications donnent de nouveaux outils d'intimidation ou de dénonciations de camarades. C'est comme ça que des adolescents, devenus populaires malgré eux, puis harcelés, sont tombés dans la dépression, parfois jusqu'au suicide. On se souvient de Laura, l'adolescente de 12 ans qui a mis fin à ses jours en décembre dernier parce qu'elle était harcelée sur les réseaux sociaux, notamment, et par messages.

Du respect partout tout le temps

Un vilain amusement peut finir avec des cœurs brisés et des vies ruinées. En fin de compte, tout le monde regrette d'y avoir participé. Et même si la loi condamne le cyber-harcèlement et défend le droit à l'image et le droit à l'oubli, le mal est fait. L'e-réputation est détruite. Car en réalité, Internet n'oublie rien.

Il est donc indispensable de sensibiliser les jeunes au bon usage de l'internet et au respect d'autrui dans le monde virtuel comme dans la vie réelle.

Stéphanie Grofils

Nos enfants sur le web en toute sécurité

Pour apprendre ensemble à gérer internet au quotidien au sein de la famille, la Ligue des Familles et Child Focus ont créé Webetic : infos, conseils, exemples concrets, vidéos éducatives avec des mises en situation et films démos sur les paramètres de sécurité donnent aux parents et aux professeurs les clés d'une navigation sécurisée. Une formation éducative sur l'utilisation sûre et responsable de l'usage du Web. Dès janvier 2016, les nouveaux formateurs pourront se rendre dans les associations, les écoles... pour rencontrer les parents et discuter avec eux de l'éducation aux nouveaux médias.

5. LA TYRANNIE DE LA VISIBILITE

La visibilité est un terme qui revient aujourd'hui de façon récurrente dans le débat public. Nous vivons une injonction permanente à rendre visible – à travers les médias, les réseaux sociaux, les blogs, Internet... – ce que nous sommes et ce que nous faisons, sous peine d'être voués à une inexistence sociale et psychique. Pourquoi et comment l'exigence de visibilité a-t-elle pris une telle ampleur aujourd'hui ? Quelles en sont les manifestations et les conséquences à différents niveaux, celui de la société dans son ensemble, celui du travail, de la vie politique, de la façon de communiquer, celui du rapport à soi et à l'autre ? L'invisible est-il devenu inutile ? En acceptant d'être réduits à ce que nous offrons au regard, à nos seules apparences, ne renonçons-nous pas à notre intériorité la plus profonde, cette intimité de soi qu'on appelait le for intérieur ? Comment le refus de se soumettre à cet impératif de transparence révèle le désir, la volonté, le besoin de préserver quelque chose d'un espace d'expérience intérieure, fondement de l'ultime liberté de l'individu.

(Postface de l'ouvrage « les Tyrannies de la visibilité »)

Trois règles d'or faciliteront la réflexion :

Tout ce que l'on publie sur internet peut tomber dans le domaine public

Tout ce que l'on publie sur internet peut être vu par tout le monde

Tout ce que l'on publie sur internet, peut y rester éternellement

<http://www.childfocus.be/fr/prevention/securite-en-ligne/parents/vie-privee-comment-la-gerer>

Avec les réseaux sociaux se développe une logique de présence, de visibilité. Tant qu'elle ne devient pas une norme, la possibilité d'interagir avec le monde connecté peut-être une bonne chose.

- Mais en quoi les réseaux sociaux peuvent-ils être normatifs ?
- Peut-on aller à l'encontre de la normativité ?
- De quels outils dispose-t-on pour contrer la normativité ?
- Standardiser un comportement, une situation ou une institution, est-ce utile ?
- Si oui, dans quel cas ? Si non, pourquoi ?
- Qui décide de la norme ?
- A-t-on le pouvoir d'influencer, de modifier, de s'extraire de la norme ?
- L'utilisation des réseaux sociaux implique le plus souvent une présence constante, un temps de réaction immédiat et une visibilité de tous ceux qui sont invités ou s'invitent dans nos fils d'actualité.

- La rupture entre les différentes périodes de la journée, de la semaine, du mois est-elle encore possible ? Les écrans dans lesquels se protéger se raréfient. En quoi cela modifie-t-il notre vie quotidienne ?
- Comment conserver une part d'intimité ?
- En quoi avoir un jardin secret est utile ?
- Ne pas dévoiler son intimité signifie-t-il avoir quelque chose à cacher ?
- Que pensez de la phrase « celui qui a quelque chose à cacher ferait mieux de ne pas le faire » ?

Pour aller plus loin :

Les Tyrannies de la visibilité – Être visible pour exister ? De Nicole Aubert et Claudine Haroche Collection Sociologie Clinique, Edition ERES. 2011 Toulouse. (ISBN : 9782749213507)

<http://junkee.com/google-maps-has-been-tracking-your-every-move-and-theres-a-website-to-prove-it/39639>

<http://www.protegeronimage.com/cet-inconnu-sait-tout-de-vous/>

<http://www.protegeronimage.com/cyber-voyeurisme-concept-flou/>

6. LE NU DANS L'ART

Le Nu dans l'art -

Venus et Aphrodite

La représentation du corps humain est absolument essentielle dans l'art et en particulier dans la culture occidentale.

Depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, le corps humain, nu ou vêtu a donc été un des thèmes le plus traité dans l'art occidental et sa représentation reste le champ de prédilection de nombreux artistes contemporains.*

*<https://sites.google.com/site/espaceartcollege/la-representation-du-corps-dans-l-art>

La représentation du corps

Dans le spectacle #VU, nous nous sommes inspirés de la Naissance de Venus de Boticelli et des artistes Pierre et Gilles pour la réalisation de la photo finale.



La Naissance de Vénus, Sandro Boticelli, Vers 1484-1485

Dans l'Antiquité, le nu masculin est la forme de représentation conventionnelle des jeunes Dieux, comme Hermès ou Apollon, mais aussi des héros comme Héraclès ou Thésée.

Les sanctuaires où se tenaient les grands jeux olympiques présentaient également de nombreux nus d'athlètes (Kouros) à l'Olympie, Delphes, Némée et Corinthe. Polyclète, grand bronzier originaire d'Argos, a écrit au Vème siècle avant Jésus-Christ, un traité théorique sur la manière de représenter l'homme. Sa statue du Doryphore, ou porteur de lance, résume le canon ou règles de proportions : la hauteur de la tête se reporte 7 fois sur le corps. Cette leçon qui explore la symétrie est assimilée par les générations suivantes et reste une référence pour toute la sculpture antique et occidentale.

C'est en Grèce que le nu a trouvé l'apogée de sa glorification. La représentation de leurs dieux anthropomorphes évoquant la perfection corporelle, la beauté divine a été transférée à l'homme. De la place acquise par le nu dans l'idéalisme grec, on passe durant le Moyen-Âge à l'occultation de la chair considérée comme suspecte. De multiples statues antiques sont détruites et la nudité est désormais associée au péché.

Le Doryphore de Polyclète, musée de Naples

À la Renaissance, le retour à la centralité de l'homme (figure privilégiée de Dieu, mesure et ordre de toutes les choses de la création), implique nécessairement l'imitation des modèles de l'Antiquité que l'on redécouvre alors fiévreusement. Le maniérisme, le baroque, le rococo et le néoclassicisme ont ensuite décliné ce thème à leur manière, un thème qui d'ailleurs ne s'affirme en tant que genre qu'au XVIIIe siècle au sein des académies.

http://cache.media.education.gouv.fr/file/ressources_arts_plastiques/54/2/ONCPM_dossier_pedagogique_868542.pdf



7. SOURCES D'INSPIRATIONS

Voici les références de quelques ouvrages qui nous ont accompagnés pendant toute la durée de la création du spectacle.

Facebook m'a tuer

Thomas Zuber & Alexandre Des Isnards
Editions Pocket - 2012

Les tyrannies de la visibilité. Etre visible pour exister ?

Nicole Aubert & Claudine Haroche
Erès Editeur - 2011

Ce qui nous relie. Jusqu'où Internet changera nos vies ?

Alexandre Lacroix
Allary Editeur – 2016

Quelqu'un a volé des photos de moi nue...

<https://www.theguardian.com/commentisfree/video/2015/jan/21/naked-pictures-this-is-what-i-did-revenge-porn-emma-holten-video>

Facebook

Fabien Benoit
10/18 Le monde expliqué aux vieux – 2013

Internet rend-il bête ?

Nicholas Carr
Robert Laffont – 2010

Liste des sites consultés

<http://www.nonalahaine.be/>

<https://www.privacycommission.be/fr/reseaux-sociaux>

<http://www.internetsanscrainte.fr/s-informer/usages-reseaux-sociaux>

<http://www.webetic.be/sex/>

<file:///www.clicksafe.be> site Internet d'information traitant de l'utilisation sécurisée d'Internet à l'attention des enfants, des adolescents, des parents et des professeurs. La rubrique 'Faits et Chiffres' contient des résultats d'études récents concernant les jeunes, la sexualité et Internet.

www.think.com : un environnement Internet amusant créé pour et par des écoles primaires et secondaires du monde entier. Dans cet environnement sécurisé, les élèves peuvent s'échanger des e-mails et créer des sites Internet interactifs avec du texte, des fichiers multimédias et des images.

Matériel visuel pour les leçons

www.thatsnotcool.com : petits films d'animation (en anglais) courts et amusants sur la protection de la vie privée et le respect en ligne. Le dénouement de l'histoire dépend de la réponse que vous choisissez à une question à choix multiple.

www.athinline.org: site Internet de MTV (en anglais) concernant le respect en ligne.

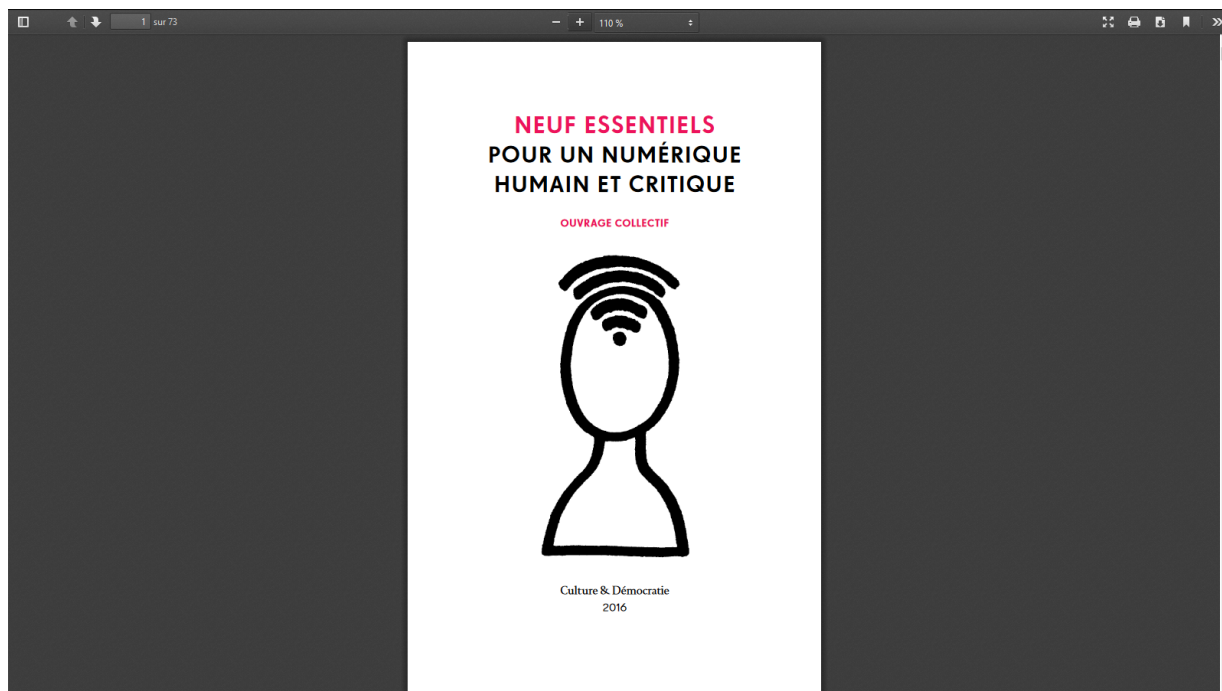
www.youtube.com : «Think before you post» (Réfléchis avant d'afficher): courtes vidéos (en anglais) sur les dangers d'afficher des informations sur Internet.

www.internetsoa.nl/page.php?page=10&menu=9&stream=/streams/InetSOA.asx: Pub télé amusante sur les risques de flirter en ligne avec la webcam.

www.dubestemmer.no/en/Downloads/: version anglaise d'un site Internet norvégien avec des vidéos et du matériel visuel convenant pour les enfants âgés de 9 à 13 ans. L'accent est mis sur la protection de la vie privée et le respect des autres sous le slogan "You decide!" (C'est toi qui décides!).

www.nytimes.com/slideshow/2007/06/15/magazine/20070617_AVATAR_SLIDESHOW_1.html: L'exposition de photos intitulée 'Alter Ego: Mon Avatar et moi' du photographe Robbie Cooper constitue un bon exemple pour illustrer la différence entre une identité en ligne et une véritable identité. Il s'agit de portraits de personnes avec les avatars qu'elles utilisent dans les mondes virtuels dans lesquels elles jouent.

http://www.cultureetdemocratie.be/documents/Productions/9essentiels/9essentiels_numerique_web.pdf



WediActivists est un outil pédagogique Imaginé par 4 jeunes belges* dans le cadre de la (campagne No Hate - Mouvement contre le discours de h@ine), initiée par le Conseil de l'Europe et visant à favoriser le respect des droits de l'Homme sur Internet.

WediActivists - Lieux de prêt - https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1KpKy6XLhX4DNcdmv6_w8yXeUUqw&usp=sharing

Sextortion : <https://youtu.be/mdMc9Vlpu8s>